

CENTRE  
CULTUREL  
DE FLAINE

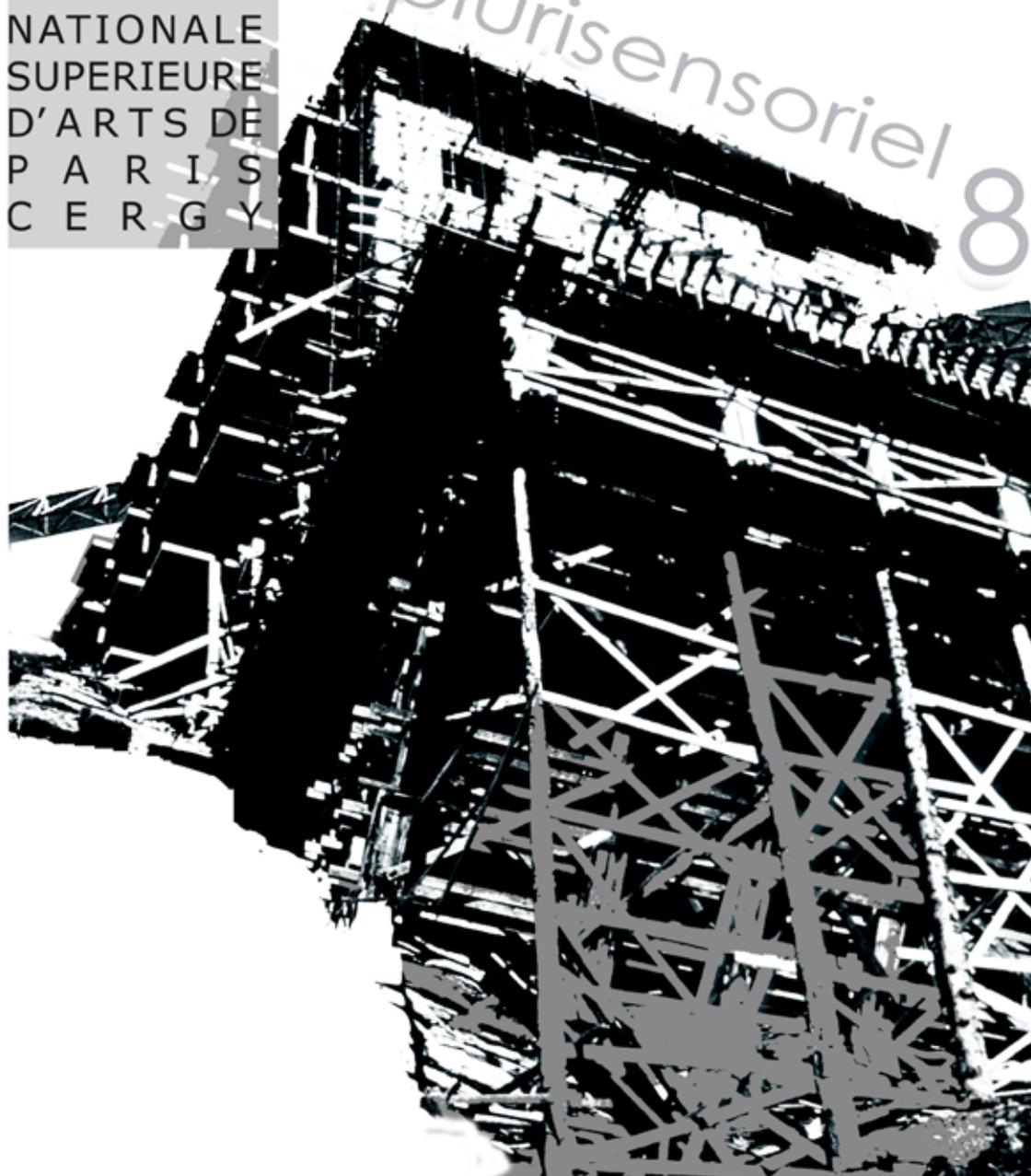
ÉCOLE  
NATIONALE  
SUPÉRIEURE  
D'ARTS DE  
PARIS  
CERGY

Flaine

06/12/2009-05/02/2010

plurisensoriel

8





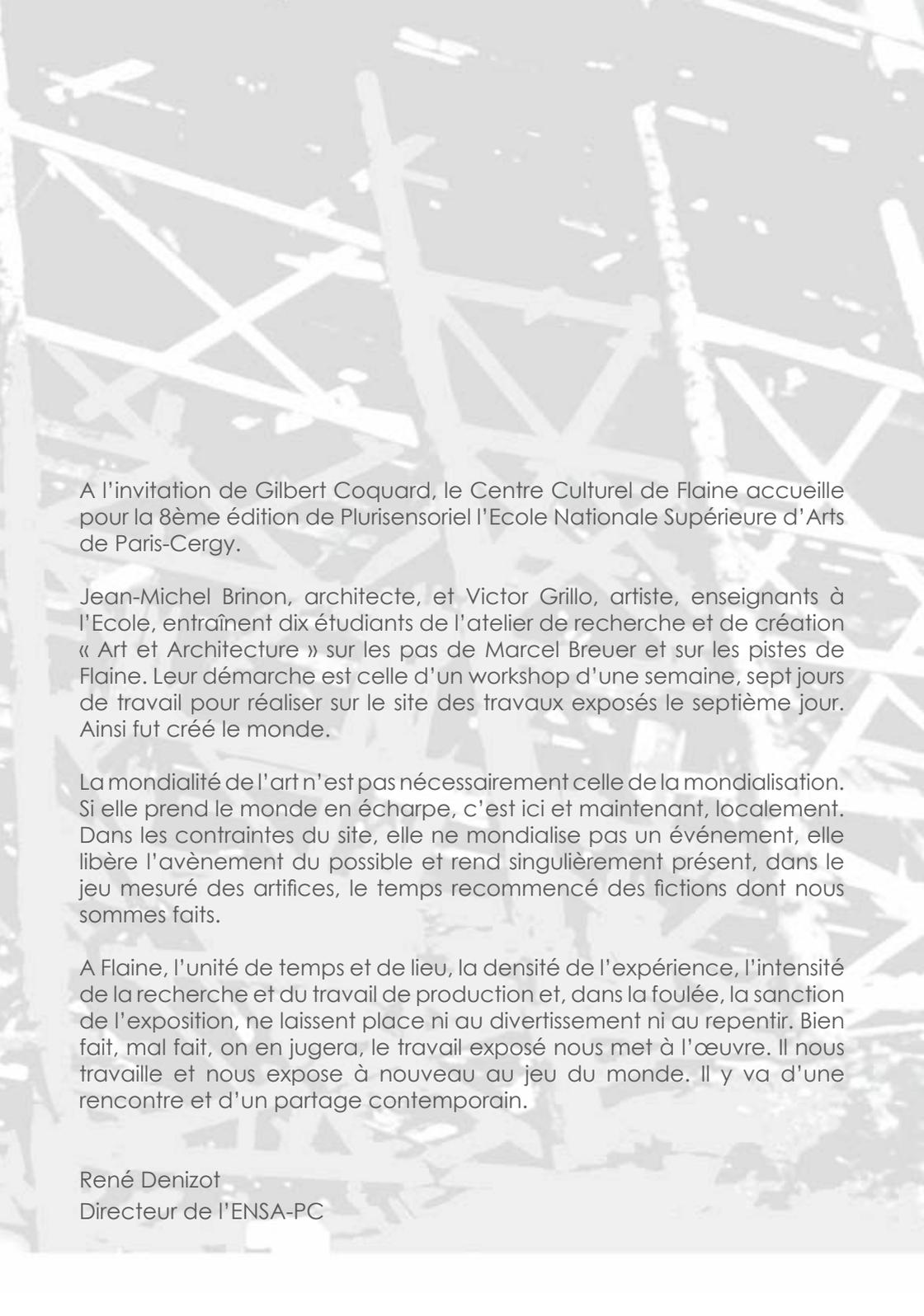
Origine du PLURISENSORIEL à Flaine.

La station de Flaine est renommée pour son domaine skiable. Victor GRILLO dans les années 2000 y faisait du ski. Le contexte l'a amené à penser qu'il pouvait créer un lien entre le Centre Culturel de Flaine et l'Ecole d'Arts dans laquelle il était professeur : l'Ecole Nationale Supérieure d'Arts de Paris Cergy. Il a dû convaincre. Cette démarche s'est concrétisée grâce à l'attention et à l'intérêt du directeur d'alors, Patrick RAYNAUD, de l'actuel directeur René DENIZOT, et de Gilbert COQUARD directeur du Centre Culturel de Flaine. Avec Jean-Michel BRINON architecte et professeur à l'ENSAPC, ils continuent cette forme de pédagogie de l'ART dans le cadre de l'ARC Architectures (Atelier de Recherche Création).

La recette :

Accepter une dizaine d'étudiants motivés, débattre avec eux de leurs projets, être en lien avec Gilbert COQUARD, pour les conditions de réalisation de ces travaux artistiques. Remplir 2 voitures d'une dizaine d'étudiants avec leurs ébauches de projets, prendre un certain matériel acheté à Paris (financé par le directeur du Centre), direction la haute Savoie. Etre accueillis et hébergés (avec la plus grande gentillesse) par le directeur qui, par ailleurs, accompagne et aide chaque étudiant dans la réalisation de son propre projet. Finaliser la conception, « construire » et installer les œuvres à l'intérieur et à l'extérieur du Centre. Les présenter au public à la fin du workshop de 8 jours lors du vernissage. Laisser l'exposition PLURISENSORIEL du Centre Culturel de Flaine se dérouler sur un mois et demi à deux mois.

Victor Grillo / Jean Michel Brinon



A l'invitation de Gilbert Coquard, le Centre Culturel de Flaine accueille pour la 8ème édition de Plurisensoriel l'Ecole Nationale Supérieure d'Arts de Paris-Cergy.

Jean-Michel Brinon, architecte, et Victor Grillo, artiste, enseignants à l'Ecole, entraînent dix étudiants de l'atelier de recherche et de création « Art et Architecture » sur les pas de Marcel Breuer et sur les pistes de Flaine. Leur démarche est celle d'un workshop d'une semaine, sept jours de travail pour réaliser sur le site des travaux exposés le septième jour. Ainsi fut créé le monde.

La mondialité de l'art n'est pas nécessairement celle de la mondialisation. Si elle prend le monde en écharpe, c'est ici et maintenant, localement. Dans les contraintes du site, elle ne mondialise pas un événement, elle libère l'avènement du possible et rend singulièrement présent, dans le jeu mesuré des artifices, le temps recommencé des fictions dont nous sommes faits.

A Flaine, l'unité de temps et de lieu, la densité de l'expérience, l'intensité de la recherche et du travail de production et, dans la foulée, la sanction de l'exposition, ne laissent place ni au divertissement ni au repentir. Bien fait, mal fait, on en jugera, le travail exposé nous met à l'œuvre. Il nous travaille et nous expose à nouveau au jeu du monde. Il y va d'une rencontre et d'un partage contemporain.

René Denizot  
Directeur de l'ENSA-PC



## Maxime BICHON

«45 degrés élévation no. 1»

«45 degrés élévation no. 2»

*Béton, bois*

Deux sculptures.

Deux matériaux.

Deux propositions possibles.

Ou comment donner l'autonomie au volume en tentant de l'élever par une structure ou par une masse.

Une rencontre entre deux matériaux, le bois et le béton, qui permet l'élancement d'une forme dans l'espace. Rendre possible un équilibre idéal par la construction d'une figure qui donne son indépendance à une autre, qui pourtant deviennent totalement solidaires.

C'est un travail du volume par la masse en deux alternatives.

La portée d'un béton au travers d'une structure en bois.

L'élévation d'un volume à l'aide d'un contre-poids.





Julia BORDERIE  
Léa FURNION

«Déplacement»

*Installation, vidéo-document*

Cette pièce est une installation composée de cartons remplis de neige fondue, complétée d'un document vidéo renvoyant à l'action préalable.

L'action est filmée.

Les cartons installés dans le coffre de la voiture, nous partons prélever la neige dans 15 lieux différents de la station; comme pour récolter et rassembler des brides de territoire.

Déménager, c'est déplacer et transporter des choses d'un endroit à un autre. C'est de l'ordre de l'utile et du nécessaire.

La station de ski nous a amené à déménager la neige.

Prélever l'extérieur pour l'installer dans un lieu d'exposition intérieur suggérant l'habitation. Une transition radicale qui surprend et dérange.

L'espace d'installation opère des changements. C'est ici que la matière se transforme. La neige fond, l'eau s'écoule, les cartons se ramollissent. Tout se dissout lentement. La fonte des neiges est accélérée par le franc changement du climat.





Julie DABBAGH

«Chasse»

*Installation de 18 panneaux  
le long de la chapelle.  
Carton, photographies imprimées,  
plastique, piquets.*

Installation de 18 panneaux le long de la chapelle.

Carton, photographies imprimées, plastique, piquet.

Les panneaux sont en carton, des images y sont collées, et le tout est plastifié.

Des jumelles sont suspendues dans le centre pour que les gens puissent voir l'installation depuis le lieu d'exposition.

Ce sont des images pixelisées et le carton est ondulé, il y a un côté un peu rustique.

Nous pouvons faire des rapprochements entre les images, l'installation devient narrative.

Mise en scène de la chasse, à travers le lieux d'exposition et de l'installation.

Biche

Chasseur

Lapin

Ours

Lion

Cerf

Chevreuil

Aigle

Loup

Montagne

Renard

Forêt

...

Autant d'images évocatrices.





Pauline DELWALLE

«un lac»

(for all the finnish lakes)

Installation sonore, boucle 8'

Partir du lac, de cette étendue immobile.

Sortir du lac, de cet espace clos, qui nous avale si on ne sait pas nager.

On passe du noir au bleu.

Ballotté par un courant inconnu, on se retrouve au coeur de la rivière, un petit ruisseau gonfle, grossi par les affluents croisés, nous amène à la mer, l'eau y est plus froide, elle ne produit pas le même son que l'eau qui court, c'est plutôt une rumeur qui enfle.

Comme couché dans l'eau, fermer les yeux et n'être que son et sensation.

Se laisser porter par le courant.

Nager pour avancer dans l'eau qui dort.

Apparitions d'autres nageurs au gré des courants et des eaux.

Le son appelle les images.

A chacun son lac.

A chacun de laisser venir les images d'eau et de faire le film à partir des souvenirs.

Espace sonore qui redonne au spectateur sa liberté d'imager, rêver, s'absenter, vagabonder.





Orion GIRET  
Julie POULAIN

«Marcel Breuer dans la lumière»

*Miroirs, carton et bois.*

«Marcel Breuer dans la lumière» est une pièce entre sculpture et dessin qui rend hommage à l'architecte de la station de Flaine.

C'est la reprise de l'élément emblématique de son architecture qui se retrouve dessiné sur un mur de l'exposition. Celui-ci est rendu possible grâce à un jeu de miroirs constituant une sculpture.

Ainsi l'architecture, la sculpture et le dessin se retrouvent étroitement liés grâce à la lumière.





## Virginia GAMNA

«Mémoire»

*Tissu, plâtre, ballons, ficelle.*

*Dimensions variables.*

En premier je gonfle un ballon (il s'envole) ; je le fixe sur le sol à l'endroit voulu.

Puis je découpe le tissu en bandes, l'enduis de plâtre, le plie, l'enduis encore pour qu'il s'en imbibe totalement.

Je pose la première bande sur le ballon. Puis la deuxième, la troisième. Les bandes ainsi posées se croisent au sommet et prennent appui séparément au sol formant un dôme encore mou, fragile. Non indépendant, il prend appui sur le ballon qui le soutient et qui permettra aux trois bandes de s'unir en se fixant, de se rigidifier et de finalement former une structure.

Le plâtre «prend»; il sèche. Pour rester debout il pousse sa résistance de la base au sommet du dôme là où les bandes se croisent.

Pendant ce temps le ballon se dégonfle, rétrécit, devient mou à son tour et, à mesure que le temps passe, perd toute sa fonction de soutien. Il implose, se recroqueville, pousse sa force qui le quitte vers le bas, vers le centre du dôme, dans la direction inverse du plâtre. Il se détache des bandes, flotte, danse un peu en l'air sous le sommet, et finit logiquement par tomber, évidé, sur le sol.

Mais les bandes de plâtre restent debout formant le dôme, et racontent l'histoire -commencement, passé, présent- de la pièce, gardant dans leur forme la mémoire de la dimension, de la fonction de ce ballon dont il n'est pas prévu qu'elles se séparent, liées au point que si le ballon a commencé par donner forme aux bandes, ce sont maintenant les bandes qui donnent forme au ballon.





Orion GIRET  
«Flaine ne brûle pas»  
*Noir de fumée sur papier*

«Flaine ne brûle pas» propose plusieurs visions de paysages de la station réalisés au noir de fumée sur papier. L'idée est née en observant le contraste entre la neige et les sapins. Il semblait intéressant de confronter ces deux éléments physiquement autant que visuellement. Ainsi le blanc de la neige et du papier affronte la chaleur et le noir du carbone. Mais Flaine ne brûle pas. Le paysage reste paisible comme s'il ne forçait pas pour résister. La nature vaporeuse fait face à une architecture monolithique toujours aussi stable.





Marion GUILLET

La Montagne Sainte-Sucre»

*Plâtre, crépi, peinture*

Sculpture d'une montagne recouverte de crépi de maison de lotissement  
du saumon au blanc jusqu'à la cîme.

Le saumon parce que c'est « joli ».

Le réel comme univers ludique, coloré.

Une montagne « crade », sucrée, décalée.

Un bonbon débile. Colorer des montagnes.

Cf : Misaki Kawaiï qui fait des installations en papier mâché.





Manuella PEREIRA

«La colonne»

*Bobine de fil à tisser.*

Reprise de la forme de la colonne classique, qui se compose d'une base, ici un socle, d'un fût, ici un cylindre en fil et un chapiteau représenté par des bobine au plafond.

Le fil en s'enroulant sur la bobine crée un mouvement continue qui construit une forme cylindrique.

La spirale ainsi créée, appelle la colonne qui s'élève.

Cette colonne, construite en fil, surprend et crée un décalage par rapport à la réalité.

En sculpture la colonne est un élément vertical qui soutient une structure complexe, de façon à libérer le plan. Le fil, fin, léger et cassant, devient dès lors le support d'une architecture.



Julie POULAIN

«La vague»

Branches de bois,  
béton et scotch argenté



La vague est une sculpture de branches de sapins plantées dans des pots en béton, socle de la sculpture.

C'est à l'origine la reprise d'un élément de repère visuel, de signalisation, un piquet, une branche, ici plantée dans du béton et marqué d'un trait de lumière (bande adhésive argentée).

La sculpture est l'addition de ces éléments, répétés, multipliés, rassemblés, entassés, serrés les uns contre les autres afin de créer un mouvement, et disposés de façon à ce que chaque « trait » dessine une ligne droite, qui traverse l'ensemble dans le sens de ce mouvement.

Ceci renvoie à l'élévation confrontée à l'horizon (expérience du paysage).

La sculpture installée dans la vitrine, territoire restreint et ouvert, s'offre à plusieurs points de vue, mais dont un seul permet de repérer la droite. Elle est une sorte de mise en abîme de la façon dont une branche, un arbre, un élément naturel tente la droite, l'élévation vers la lumière.

C'est une tentative pour trouver dans la nature des protocoles générateurs de formes, rivalisant avec l'art, et qui fait art.

Cette sculpture confronte le béton dont est construite la station, à l'élément naturel présent dans le site qui l'accueille.

Ce geste est rempli de contradictions, car l'utilisation simple de branches de bois, maintenues à la verticale comme piquets de signalisation, est de l'ordre du geste minimum, mais celui-ci se voit contredit par l'utilisation et la mise en œuvre du béton, et par la création d'une ligne droite dont la perception n'est possible que d'un seul point.

Cette sculpture a pour logique de révéler la poétique d'un geste qu'il soit architectural ou sculptural, ayant pour sujet un paysage, « une nature », qui crée par son accomplissement une tension.





Victor GRILLO



Jean Michel BRINON



Gilbert COQUARD

# Remerciements

## à Flaine

Gilbert COQUARD  
Geneviève HOLVOET  
Francine HUBER  
Bruno DUFOURD  
Geoffrey BIEVRE  
Jean Marc GUTHMANN  
Jacques NAUMANN  
Alfred DREYER  
SAUGE Fleurs

## à Cergy

René DENIZOT / [Directeur ENSA-PC](#)  
Jean Michel BRINON / [ARC Architecture S](#)  
Victor GRILLO / [Intervenant](#)

## Partenaires

Syndicat Intercommunal de Flaine  
Pierre et Vacances  
Service des Sports

[Catalogue](#)  
Geneviève Holvoët / Gilbert Coquard  
[Crédit Photos](#)  
Collectif Pluri 8

Site Web <http://flaine09.free.fr>  
Remerciements à Maxime Bichon

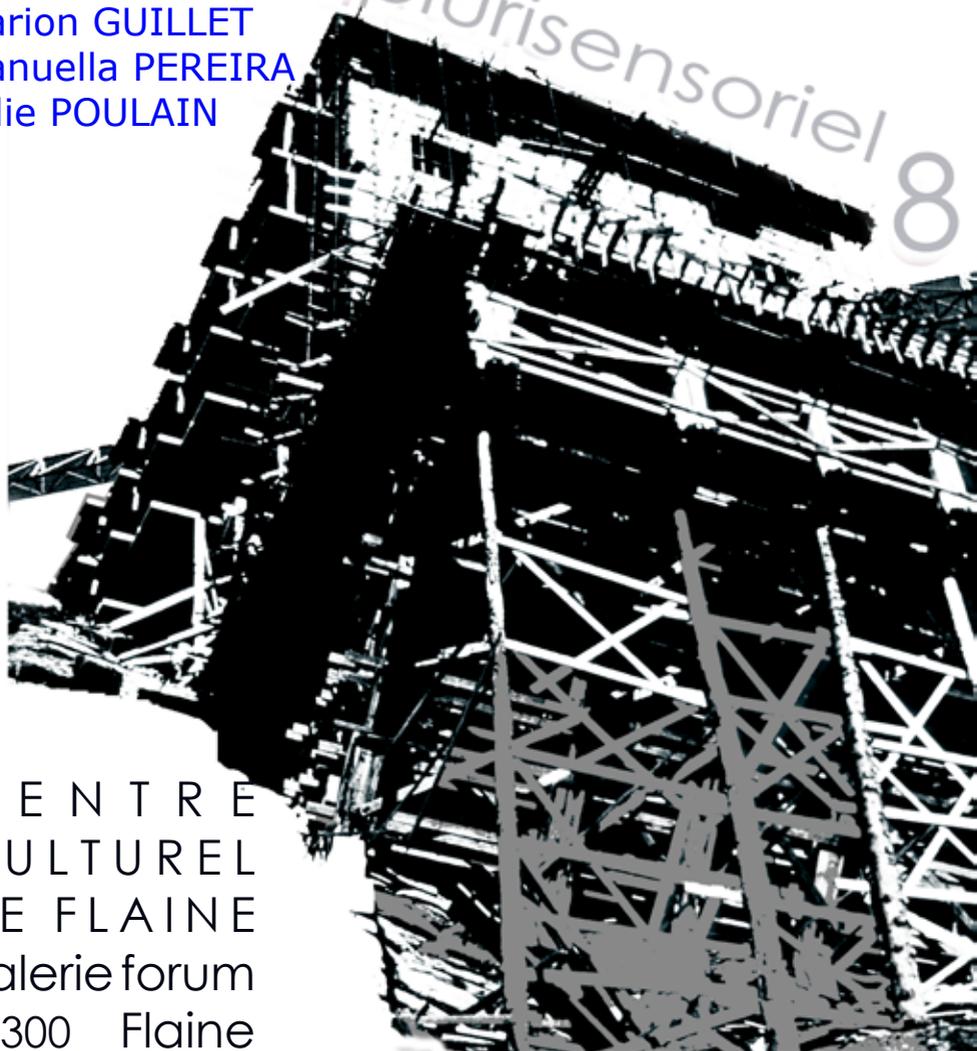
## Le chantier





avec  
Maxime BICHON  
Julia BORDERIE  
Julie DABBAGH  
Pauline DELWAULLE  
Léa FURNION  
Virginia GAMNA  
Orion GIRET  
Marion GUILLET  
Manuella PEREIRA  
Julie POULAIN

plurisensoriel 8



CENTRE  
CULTUREL  
DE FLAINE  
galerie forum  
74300 Flaine

04 50 90 41 73



Le Centre Culturel de Flaine est membre de : Réseau d'Echange 2008-144  
Cote d'Azur (RDAC) de Haute Savoie